

3

LETTRE

AU BIBLIOPHILE JACOB

AU SUJET

DE L'ÉTRANGE ACCUSATION INTENTÉE CONTRE M. LIBRI,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

contenant

DES RECHERCHES SUR LES LIVRES A LA RELIURE DE GROLIER,

SUR LES VOLUMES ELZEVIRIENS NON ROGNÉS

Et sur quelques Particularités bibliographiques.

PAR GUSTAVE BRUNET,

MEMBRE DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES
ET ARTS DE BORDEAUX.



PARIS

PAULIN, ÉDITEUR, RUE DE RICHELIEU, 60.

—
1849

Imprimerie de HENNUYER et C^o, rue Lemercier, 24. Batignolles.

LETTRE

AU BIBLIOPHILE JACOB.



Bordeaux, le 15 août 1849.

Mon cher Bibliophile,

Je vous remercie de m'avoir envoyé les deux écrits de M. Libri (1), relatifs à l'accusation qui a été lancée contre lui. Vous me demandez de les lire avec attention et de vous communiquer, en toute franchise, les réflexions que me suggérera cette lecture.

Je puis vous parler avec la plus complète impartialité, car je n'ai jamais vu M. Libri; jamais le moindre rapport n'a existé entre nous; il ignore sans doute mon existence, et je ne connais de lui que ses œuvres; mais elles m'ont inspiré une haute idée de ses connaissances bibliographiques. Ses articles dans le *Journal des Savants* sur le *Manuel du libraire* et sur diverses publications historiques, ses travaux sur Fermat, de nombreuses notes de l'*Histoire des sciences mathématiques en Italie*, révèlent évidemment l'homme qui a fait de l'étude des livres l'objet de ses préoccupations les plus chères et qui les connaît à fond.

Le Rapport de M. Boucly, inséré au *Moniteur* du 19 mars 1848, forme le point de départ de l'accusation portée contre M. Libri.

Mais ce Rapport dément lui-même les inculpations qu'il enregistre sur la foi d'une note pseudonyme, signée *Henri de Baisne*, transmise au préfet de police. Si la police s'en rapportait aux dénonciations anonymes ou signées de noms en l'air, il est certain qu'elle serait en droit de faire arrêter quiconque compte un ennemi; or, tout homme qui s'est

(1) Réponse au rapport de M. Boucly et Lettre à M. de Falloux, ministre de l'instruction publique.

mêlé de politique ou de critique littéraire a beaucoup d'ennemis, et ces ennemis ne sont nullement scrupuleux.

Le procureur du roi (c'était en 1846), veut savoir s'il est vrai, comme le prétend le délateur anonyme, que M. Libri ait soustrait des livres ou des manuscrits à Montpellier et à Grenoble. Ces deux villes étaient signalées dans les notes du dénonciateur. Il est écrit aux parquets de Montpellier et de Grenoble; le parquet de Montpellier répond qu'il ne manque aucun livre et qu'il ne manque aucun manuscrit dans les deux bibliothèques de cette ville. Le parquet de Grenoble certifie que trois psautiers manuscrits anciens et d'une haute valeur, spécialement indiqués comme ayant disparu de la bibliothèque municipale, s'y trouvent tous les trois.

Il est difficile d'imaginer une réponse plus péremptoire à des inculpations plus dénuées de tout fondement. Les calomniateurs ont pris une autre marche; ils ont dit vaguement, sans rien préciser, que M. Libri avait soustrait des livres ou des manuscrits à Troyes, à Poitiers, à Aix, à Alby. Mais quels manuscrits? quels livres? Ils se sont bien gardés de le dire; il eût été facile de les confondre à l'instant. Un d'eux a compris enfin que des attaques si vagues étaient au-dessous de la réfutation; il a entrepris de citer un fait; il a dit: « On prétend qu'un exemplaire du *Libro del Cortegiano* de Castiglione (Venise, Alde, 1528), manque à la bibliothèque de Carpentras; or, il s'est trouvé en 1847, à la vente des livres de M. Libri, un exemplaire du *Cortegiano*; donc, etc. »

L'intention de l'accusateur est bonne; il fait ce qu'il peut; malheureusement pour lui, son raisonnement ingénieux s'écroule par la base.

M. Libri publie une lettre de M. Merlin, ancien libraire bien connu à Paris, qui atteste que c'est lui qui a vendu l'exemplaire du *Cortegiano*; et notez que cette lettre a été écrite au moment où M. Merlin venait d'apprendre à quel prix avait été adjugé ce volume, lors de la vente aux enchères de la bibliothèque de M. Libri, en 1847. Ce volume avait appartenu à Grolier, et des ignorants, qui n'avaient

jamais entendu parler de ce célèbre bibliophile, ont été tout surpris de la haute valeur donnée à un pareil livre (1).

(1) Les ouvrages à la reliure de Grolier sont tellement en renom auprès des bibliophiles, que nous avons eu faire chose agréable aux amateurs en réunissant ici les titres de ceux que nous avons rencontrés dans les catalogues de vente. Ce n'est qu'un essai de recomposition de la *Bibliotheca Grolieriana* ; d'autres achèveront la tâche que nous avons entreprise.

Endæus (G.), *de Asse et partibus ejus*. Venetiis, Aldus, 1522. (Un ex. sur peau vélin fut acheté 1,500 fr. à la vente Mac Carthy par lord Spencer.)

Terentius. Aldus, 1521, in-8. (Un exempl. sur vélin, après avoir successivement passé dans les collections Bigot et Hohendorp, est entré dans la Bibliothèque impériale de Vienne.)

Polydori Vergilii, *de Rerum inventoribus*. Basileæ, Froben, 1525, in-folio. (*Bulletin du bibliophile*, 1837, n° 1540.)

Celsus, *de Medicina*. Venetiis, Ph. Penzl, 1497, in-fol. (*Biblioth. Grenvilliana*, p. 129.)

Il Libro del Cortegiano del conde Baldesar Castiglione. Venetiis, Aldus, 1528, in-fol. (519 fr., vente L. en 1847, n° 2701. Un second exempl. dans la bibliothèque de Troyes.)

Catallus, Aldus, 1515, in-8°. (935 fr. id., n° 315.)

Sannazari, *de Partu virginis*. Aldus, 1537, in-8. (300 fr., id., n° 403.)

Apuleius, *Asinus aureus*. Bononiæ, 1500, in-fol. (10 l. 10 sch., vente Sykes en 1824, pl. 1, n° 153.)

Pontani Opera, 1512, in-fol. (*Biblioth. Grenvil.*, p. 565.)

Juvenalis. Aldus, 1535, in-8. (Id., p. 382.)

Cæsar. Roma, 1469, in-fol. (à Berlin, suivant Dibdin, *Introduction to the greek and latin classics*).

Lucianus, *de Amicitia et Symposium*, ms. sur vélin exécuté en Italie. (Cat. Chardin, 1824, n° 2030.)

Valerius Maximus. Venet., Aldus, 1534, in-8. (24 fr., vente Leblond en 1811. Il passa chez M. Renouard, et il est indiqué au *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, tome IV, p. 292.)

Dictionarium græcum. Aldus, 1524, in-fol. (Porté à 10 l. 10 sch. sur un catalogue de Payne et Foss de Londres, 1829, et adjugé à 4 l. 8 sch. en 1828, vente Renouard.)

Cicero. Junta, 1534, 4 vol. in-fol. (1,485 fr., vente De Cotte en 1801.)

Erasm., *Adagia*, Aldus, 1520. (Un exempl. acheté 250 fr. en 1814, est porté au catalogue Renouard; un autre, en mauvais état, 132 fr. Mac Carthy, et, après avoir été réparé, 20 l. st. Hibbert.)

Plinii *Epistolæ*. Venetiis, 1502. (7 l. 2 sch. Hibbert, en 1829.)

Xenophontis Opera, latinè. Basil., 1534, in-fol. (75 fr. vente Mac Carthy, en 1816.)

Plautus. Florentiæ, Junta, 1514, in-8. (Un exemplaire sur vélin se trouve

Il a été fort question d'un Théocrite (Alde, 1495) *non rogné*, qui avait fait partie de la bibliothèque de Carpentras et qui s'est trouvé dans la bibliothèque de M. Libri. Ceci est une autre

dans la superbe bibliothèque formée par Georges III, et jointe aujourd'hui au Musée Britannique. (Cette bibliothèque coûta à ce monarque plus de 300,000 l. st. Elle est extrêmement riche en éditions des classiques imprimés au 15^{me} siècle ou sur vélin. Voir une notice insérée dans le *Gentleman's Magazine*, mars 1834, p. 235-246.)

Martialis. Aldus, 1501, in-8. (Deux exemplaires sur vélin se trouvent à la Bibliothèque Nationale. Voir Van-Praët, *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, tome VI, p. 85. M. Libri en possédait un troisième exempl. sur vélin qui a figuré à sa vente et qui provenait de MM. Payne et Foss, 42 liv. st.)

Macrobius, de *Somno Scipionis. Brizii*, 1501, in-fol. (Porté au catalogue de Payne et Foss, 1845, p. 135.)

Theodorus *Epistolæ. Florentiæ*, 1552, in-fol. (7 l. st. 10 sch., vente faite à Londres en janvier 1849.)

Jamblichus, de *Mysteriis Ægyptiorum*. Aldus, 1516, in-fol. (21 l. st., même vente. Il avait appartenu à M. Renouard, qui le mentionne sur son catalogue, t. I, p. 174.)

Vico, *Imagine et vite degli imperatori*. Parma, 1548. (15 l. st. 10 sch., même vente; cet exempl. avait été payé 500 fr. à Paris, à la vente de M. Cailhava en 1845.)

Lucretius. Aldus, 1515. (M. Renouard en possédait un exempl. indiqué à son catalogue, t. II, p. 226.)

Virgilius. Aldus, 1527. (Vendu 10 l. st. en 1828, catal. Renouard.)

Pontani *Opera poetica*. Aldus, 1513, in-8. (Même catalogue.)

Plinii *Epistolæ*. Aldus, 1518, in-8. (Idem.)

M. Ficini, de *Sole liber unus. Florentiæ*, circa 1480, in-fol. (Idem.)

J.-B. Pli Bononiensis *Gymnasticæ præfationes*. Chez M. Clongne, à Paris. (Le *Bulletin du bibliophile* de M. Techener, 1844, a donné le fac-simile de l'élégante reliure de ce beau volume.)

Rhenanus, de *Rebus germanicis*. 1531. (Indiqué dans la *Bibliomania* de Dibdin.)

M. Van-Praët a dressé une liste des ouvrages à la reliure de Grolier conservés dans les bibliothèques publiques de Paris et dans quelques autres collections. Cette liste comprend une soixantaine d'articles; elle se trouve dans l'édition primitive et inachevée du *Catalogue des livres imprimés sur vélin* (1813, in-fol., édition que l'auteur supprima et détruisit, à l'exception de neuf exemplaires dont deux sur peau-velin. Voir le

affaire. Il est très-vrai que le Théocrite *non rogné*, qui a figuré au catalogue de la vente faite en 1847, avait appartenu à la

Manuel du libraire, IV, 567.) Il en a été donné un extrait dans le *Bulletin du Bibliophile belge*, tom. VI, 1849, pag. 111-115.

La bibliothèque publique de Lyon possède trois volumes de Grollier : la version latine de Polybe, Aldus, 1521 ; la *Seconda parte delle vite de' pittori et scultori*, in-4° ; PII, pontif. max., *Decadum Blondi epitome*, Basil., 1633, in-fol. M. Coste, bibliophile lyonnais, a réussi à placer plusieurs volumes à la reliure de Grollier dans la belle collection qu'il a formée (voir une notice de M. C. Cheile dans la *Revue du Lyonnais*, reproduite dans le feuillet du *Moniteur de la librairie*, n° du 6 février 1843.) M. Pericaud-Bregnot les a signalés dans une lettre adressée au rédacteur du *Bulletin* que nous venons de citer (1849, pag. 280). On y remarque la *Genealogia Deorum* de Boccace, Bde, 1532, in-4, et les *Epistole* (supposées) *Diogenis, Bruti, Ypocratis. Florentia*, 1487, in-4.

M. Yemeniz, autre amateur lyonnais, est possesseur d'une bibliothèque des mieux choisies (voir, dans le *Moniteur de la Librairie*, n° du 10 mars 1843, une notice dont il a été tiré à part quelques exemplaires, un entre autres sur peau-vélin) ; il a le bonheur d'avoir placé sur ses tablettes cinq volumes de Grollier ; en voici les titres :

Il Libro del Cortegiano, 1528, indiqué ci-dessus, ainsi que l'ouvrage de Leandrus Albertus.

Discorsi di Machiavelli. Firenze, 1521.

Aetli Antiocheni, *de cognoscendis morbis sermones sex*, Basileæ, 1633, in-fol. *Scotorum historia*... Jodoci Badii Ascensii typis et opera. Sans date, in-fol.

Grollier, né en 1479, mourut à Paris en 1565. Il fut trésorier de François I^{er} ; ce monarque le chargea de missions diplomatiques auprès du pape Clément VII, et ce fut durant ses voyages en Italie qu'il réunit les beaux volumes dont la possession fait l'orgueil des collections modernes. De Thou parle de lui avec les plus grands éloges.

Les livres de Grollier portent sur les plats la devise qu'il avait choisie, et qui est entourée d'arabesques ; elle est ainsi disposée :

PORTIO MEA DO
MINE SIT IN
TERRA VI
VENTI
VM.

Ces volumes portent, en outre, soit en dehors, sur leur élégante couverture, soit écrit de la main du propriétaire, sur un des feuillets : *Jo. Grollierij et amicorum* ; quelquefois, dans la note écrite, est le mot *Lugdunensis*. Afin de pouvoir plus libéralement communiquer ses richesses lit-

bibliothèque de Carpentras, mais il est positif que M. Libri en est devenu acquéreur de très-bonne foi, par voie d'échange, discuté avec le bibliothécaire, en 1843. Il donna, pour

tétrales, il faisait parfois relier plusieurs exemplaires d'une même édition. Il reste trois de ses Virgile d'Alde, 1527; deux *Erasmi Adagia*, 1520; deux *libro del Cortigiano*, 1528, etc. (Voir, dans la *Bibliomania* de Dibdin, 2^{me} édition, Londres, 1842, p. 489, le fac-similé d'une de ces reliures.)

Achetée par Charles IX, et conservée durant plus d'un siècle à l'hôtel de Vic, la bibliothèque de Grollier fut vendue et dispersée dans les dernières années du règne de Louis XIV. Cet amateur célèbre ne se bornait pas à acheter des livres : il encourageait les éditeurs à entreprendre diverses impressions; c'est à son instigation que les Alde exécutèrent le Budé et le Tércence dont nous avons parlé, et qui lui sont dédiés. En fait d'ouvrages originaux qui débutent par des épltres dédicatoires à son adresse, nous pouvons indiquer une production de Stephanus Niger : *Dialogus de græcis litteris* (Milan, 1517, in-fol.).

La générosité avec laquelle Grollier faisait du communisme littéraire, en déclarant que ses livres étaient propriété de ses amis autant que siennes, fut imitée par un autre amateur bien moins célèbre, mais qui avait recueilli des livres fort dignes d'entrer dans une collection d'élite. Marc Laurin, de Bruges, faisait mettre sur la couverture des volumes qu'il habillait de maroquin : *M. Laurini et amicorum*. M. Renouard possédait son Macrobe, Alde, 1528.

La devise gravée sur les plats des volumes de Maioli est celle-ci : *Ini-mici. mei. michi. non. me. michi.*

J'ai cité la *Bibliotheca Grenvilliana*, catalogue rédigé par les savants libraires de Londres MM. Payne et Foss; laissez-moi ajouter ici quelques mots au sujet de cette publication, si importante pour les bibliophiles.

Thomas Grenville, diplomate distingué, né en 1765, est mort à Londres en 1846. Retiré depuis plus de vingt ans des affaires publiques, il avait consacré ses vieux jours à la formation d'une bibliothèque considérable et parfaitement choisie. Il l'a laissée, par son testament, au Musée britannique. Les anciens voyages, l'histoire des Iles-Britanniques (et spécialement celle de l'Irlande), la vieille littérature italienne et espagnole, les classiques grecs et latins, sont les classes qui présentent le plus de richesses dans cette admirable collection. Il en a été publié en 1842, à Londres, un catalogue raisonné qui ne remplit pas moins de 816 pages à 2 colonnes et qui, tiré à petit nombre, est extrêmement rare sur le continent. En fait d'ouvrages imprimés sur *peau-vélin*, on en rencontre 78, parmi lesquels il s'en trouve du plus grand prix; entre autres, l'*Anthologie*, Flo-

avoir ce volume, UN AUTRE EXEMPLAIRE relié du même ouvrage, MÊME ÉDITION ; plus, une soixantaine de volumes de bons ouvrages scientifiques modernes qui manquaient à la bibliothèque en question. Vous savez, mon cher bibliophile, quels prix certains amateurs, plus fanatiques que sages, attachent à des exemplaires d'ouvrages anciens, lorsque les marges sont encore dans leur intégrité (1). Je m'amuse à en

rence, 1494 ; la *Bible* imprimée à Mayence en 1455 ; le *Voyage* de Breydenbach en Orient, 1486 ; *Titus Livius*, Rome, 1469 ; *Petrarcha*, Venetis, 1573 ; le *Psautier* de Mayence, 1457 ; *Ptolémée*, Ulm, 1482 ; le *Testamentum Ethiopicum*, Rome, 1548 ; *Valerius Maximus*, Mayence, 1471 ; *Virgile*, Venise, 1470, et *Vitruve*, Florence, 1515.

Une multitude de notes bibliographiques relatives à des ouvrages peu connus et parfois même ignorés jusqu'à présent, donnent à la *Bibliotheca Grenvilliana* une importance toute particulière. On y remarque une foule de détails nouveaux sur les célèbres collections de voyages de De Bry et d'Huylus, sur les impressions originales des lettres de Colomb et de Vespuce. Nous mentionnerons en passant :

1^o 61 éditions d'Ésope, en diverses langues, antérieures à l'an 1600 : la plupart sont du quinzième siècle ; chaque volume est décrit avec soin. Au sujet de l'un d' eux, composé de 11 feuillets et qu'on croit imprimé à Harlem avec les caractères de Laurent Coster, une longue lettre de M. Otley, bibliographe et iconographe distingué, est donnée toute au long ;

2^o 35 éditions de l'*Orlando Furioso*, imprimées au seizième siècle ; notons celle de 1516, édition originale, dont on connaît six exemplaires seulement et qui est toutefois moins rare que celle donnée à Venise, en 1530, par Francesco di Alessandro Bindoni et Mapheo Pasini. L'exemplaire Grenville est le seul de cette édition qui soit connu ;

3^o L'*Innamoramento di Rinaldo*, s. l. ni d., in-fol. (vers 1485), seul exemplaire connu d'une épopée chevaleresque ; il fut acheté 1,355 fr. à la vente Boutourlin, en 1840. Curieuse lettre de M. Panizzi, au sujet de ce volume ;

4^o *Tirant lo Blanch, Valencia*, 1480, fol., exemplaire que Richard Heber se trouva heureux de conquérir moyennant 300 guinées (8,100 fr.). On ne connaît que cet exemplaire et un autre qui se trouve dans la bibliothèque du Vatican. Longs détails au sujet de ce volume d'après un manuscrit de Ritson, déposé aujourd'hui au Musée britannique.

(1) Il ne faut qu'un peu de mémoire et un peu de connaissance des choses bibliographiques, pour réunir des exemples du prix que les ama-

jeter en note au bas de cette page quelques exemples. C'est un caprice, si vous voulez, comme celui d'avoir des gravures avant la lettre; mais, ce goût, fort innocent, ne fait tort à personne, si ce n'est à la bourse du *dilettante* qui s'y abandonne.

Leurs attachent aux livres anciens qui conservent l'intégrité de leurs marges. Un exemplaire non rogné de l'édition originale d'Homère (Florence, 1488), après avoir été payé 3,601 fr. par M. Caillard, à la vente de Cotte, en 1801, fut, en 1808, acheté au même prix pour la Bibliothèque Nationale. Les volumes imprimés par les Alde augmentent énormément de valeur, lorsqu'on les trouve, ce qui est rare, avec toutes leurs marges. L'Aristote, de 1495, en 5 vol. (4 non rognés), s'éleva à 660 fr. à la vente de Cotte, et il aurait été certainement porté bien plus haut, si tous les volumes avaient été de condition uniforme.

Personne n'ignore à quel point les volumes d'impression elzevirienns augmentent de valeur, lorsqu'ils se rencontrent sans avoir été rognés, circonstance très-peu commune. Réunissons, d'après les notes que nous avons recueillies, quelques faits en ce genre que présentent les ventes survenues à Paris depuis une vingtaine d'années, faits que, pour la plupart, on chercherait en vain au *Manuel* :

Horace, 1676; 200 fr. Firmin Didot, revendu 280 fr. Bérard, et 150 francs Chalabre; un autre exemplaire non rogné, mais avec quelques taches, 80 fr. Chalabre.

Barclaii Satyricon, 1637; 63 fr. Libri.

Sallustius, 1634; 106 fr. 50 Sensier, et 78 fr. Chalabre.

Cæsar, 1635; 49 fr. 50 Chalabre.

Florus, 1657; 41 fr. E. P. en 1810.

Velleius Paterculus, 1678; 40 fr. Chalabre.

Seneca Opera, 1640, 4 vol.; 240 fr. Cotte; cet exemplaire a successivement été revendu 435 fr. Firmin Didot, 520 fr. Bérard, 500 fr. Chalabre.

Charron, de la Sagesse, 1662; 330 fr. Bérard.

Satyre Ménippée, 1664; 40 fr. R. en 1836, 77 fr. Motteley.

Adagiorum Erasmi Epitome, 1650; 91 fr. duc de Rivoli.

Lipsii, de Constantia, in-24, 1652; 44 fr. Motteley.

Odes d'Horace en vers burlesques, 1653; 90 fr. Bérard, 104 fr. Sensier, 61 fr. Marchand.

Menagii poemata, 1663; 50 fr. Renouard.

Histoire d'Henry IV, par Perefixe, 1664; 80 fr. Sensier, même prix Labédoyère.

Persius, 1664; 40 fr. Renouard, 60 fr. Bérard.

Prudentius, 1667; 50 fr. Renouard, 72 fr. Bérard.

Un particulier peut se passer semblables fantaisies : elles seraient absurdes de la part de la bibliothèque d'une petite ville de province. Admettant qu'à Carpentras il y eût des lecteurs pour un Théocrite grec de 1495, il était, à coup sûr, parfaitement indifférent à ces amis du grec de lire les pastorales du poète sicilien dans un volume dont les marges eussent subi l'atteinte du couteau du relieur. Le bibliothécaire, ecclésiastique vénérable dont la loyauté et la bonne foi ne sont pas révoquées en doute, a cru et a dû croire avec parfaite raison, que le dépôt confié à ses soins faisait une très-bonne affaire, lorsqu'en échange de deux ou trois centimètres de papier blanc, il obtenait une soixantaine de volumes vraiment utiles pour les lecteurs qui fréquentaient la bibliothèque de Carpentras. Il n'y a donc personne à reprendre en cette circonstance, et un puritanisme administratif ombrageux serait seul en droit de présenter quelques observations.

Polydorus Vergilius, 1674 ; 74 fr. F. Didot, 58 fr. Coulon, 50 fr. Bérard, 49 fr. Bignon, 44 fr. Labédoyère.

Recueil de pièces galantes, 1678 ; 60 fr. Bérard, 100 fr. Chalabre.

Œuvres de Marot, 1700 ; 150 fr. Mac Carthy, revendu 120 fr. Labédoyère, 71 fr. Chalabre, 82 fr. Sensier.

Lettres de Balzac, 1659 ; 60 fr. Labédoyère.

Entretiens de Balzac, 1659 ; 35 fr. Chalabre, 41 fr. Labédoyère.

Œuvres satyriques de Blessebois, 1676 ; 400 fr. Sensier, 135 fr. Montaran.

Voyage d'Espagne, 1666 ; 81 fr. Bérard.

Relation d'un voyage en Angleterre (par Sorbière), 1666 ; 113 fr. Nodier.

Il Cardinalismo di Santa Chiesa, 1668 ; 60 fr. Mac Carthy, 62 fr. Chalabre, 43 fr. Saint-Morys.

Priolus, de rebus gallicis, 1669 ; 47 fr. Bignon.

Vie du roy Almansor (par d'Obeilh), 1671 ; 66 fr. Bérard, 80 fr. Chalabre, 70 fr. Labédoyère.

Vie de César Borgia, 1671 ; 67 fr. 50 Bérard.

Vie de Monk, 1672 ; 50 fr. Renouard.

Buchanan, 1676, in-24 ; 76 fr. Mac Carthy, 30 fr. Nodier.

Plaute, 1652, in-16 ; 36 fr. Bérard, 50 fr. Renouard, 2 l. sl. 14 sch. Hanrott.

Justiniani Institutiones, 1654 ; 81 fr. F. Didot.

C'est avec la même netteté, avec la même abondance de preuves sans réplique, que M. Libri discute trois ou quatre inculpations qu'on avait tâché de préciser; il ne laisse pas subsister à leur égard l'ombre d'un doute, le semblant d'une incertitude. Quant aux accusations vagues et insaisissables que d'infatigables calomniateurs, tapis dans l'ombre, ont répandues à profusion, il faut bien,¹ pour les démolir à leur tour, attendre qu'elles aient pris un corps, qu'elles articulent enfin quelque chose sur laquelle un débat puisse s'engager.

Une machination odieuse, mais habilement calculée, se révèle dans tout ceci : elle saute aux yeux.

Au moment où le Gouvernement provisoire avait les plus sérieux sujets de préoccupation, lorsque de vives querelles séparaient ses membres, qui se menaçaient mutuellement de faire appel aux coups de fusil (*voir le Rapport de la Commission d'enquête*), et le jour même où une manifestation redoutable avait amené des masses immenses qui venaient à l'Hôtel-de-Ville dicter leurs volontés à un pouvoir chancelant, comment s'expliquer cette étrange publication, dans la feuille officielle, du Rapport confidentiel de M. Boucly, Rapport adressé à M. Guizot et trouvé au ministère des affaires étrangères à la suite de la révolution qui mit les papiers du ministre de la veille à la disposition du ministre du lendemain ? Rien de plus vague, de moins précis, de moins établi, que les allégations contenues dans ce Rapport : des suppositions, des faits qu'on avoue avoir été démentis, des délations anonymes, rien de plus, mais il y en avait assez pour produire un grand effet. On savait que le public est toujours avide de scandale, et les mesures étaient prises pour que le coup fit du bruit.

La publication étrange, insolite, d'un pareil document, en un pareil instant, avait pour but d'écraser un adversaire complètement hors d'état de répondre. Les gens sérieux furent frappés de la préférence donnée au *Moniteur* ; certes, il ne manquait pas alors de journaux qui auraient accueilli avec

bonheur une attaque contre un écrivain attaché aux opinions que les barricades venaient de terrasser. Le *National*, la *Réforme*, la *Commune de Paris*, etc., auraient fait leur joie de semblable révélation, mais on voulait qu'elle partit de plus haut. Il fallait qu'elle eût un cachet authentique et gouvernemental, afin de mieux commander la confiance. Le mot d'ordre fut ensuite donné à toute la presse non officielle appartenant au parti vainqueur, et cette presse, qui avait si vivement reproché au Gouvernement de Louis-Philippe l'assassinat commis par le duc de Praslin, se mit tout entière à fulminer contre M. Libri. Il avait écrit dans des journaux conservateurs ; il avait soutenu la politique de M. Guizot ; il avait une bibliothèque considérable. N'était-il pas évident qu'il avait volé les livres qui formaient cette bibliothèque ? Est-il possible qu'un conservateur ne fasse pas du larcin la plus constante de ses occupations ? Et M. Guizot, lui-même, n'aurait-il pas trempé dans le pillage de nos bibliothèques publiques ?

Quelle est la main d'où partit ce coup ? En France, à l'étranger, l'opinion publique a désigné M. ***. Si ce n'est pas M. *** lui-même qui dirigea cette machination, elle fut l'œuvre de ces amis zélés, qu'un monarque absolu trouve toujours prêts à se mettre en avant, à lui rendre service, voire même sans attendre ses ordres, à frapper courageusement sur les ennemis de leur maître, lorsque ces ennemis sont à terre et lorsque ce maître est tout simplement à la tête d'une république démocratique, ce qui lui confère le droit de s'arroger (au nom de la *liberté*, comme de juste) les pouvoirs dont jouit un despotisme bien vert et bien cru, tel que l'abbé Galiani l'aimait. Il est de notoriété générale, que depuis douze années, M. Libri n'avait cessé de lutter, soit à l'Académie des sciences, soit dans les journaux, contre M. *** ; c'est à lui qu'on attribue un article de la *Revue des Deux-Mondes*, dans lequel les travaux scientifiques de M. *** sont réduits à leur juste valeur, tandis que l'esprit de domination implacable, les sentiments haineux et vindi-

catifs de cet académicien sont mis au grand jour. Les dénonciations anonymes qui servent de base au Rapport de M. Boucly, et l'insertion de ce Rapport au *Moniteur*, ont paru une réponse indirecte, mais des plus claires, aux critiques dirigées contre le savant qui s'était mis à la tête de la démocratie.

Vous me demandez, mon ami, si je sais personnellement quelque chose au sujet de M. Libri; cela se réduit à de bien minces détails, mais du moins je puis vous en garantir l'exactitude.

M. Libri passa à Bordeaux, il y a quelques années; il examina les manuscrits que possède la Bibliothèque publique, manuscrits qui ne sont pas en très-grand nombre, et parmi lesquels il en est de précieux. J'ai appris depuis que l'autorité judiciaire s'est enquis auprès du conservateur, afin de savoir si aucun de ces manuscrits n'avait disparu; le bibliothécaire, dont le zèle et l'intelligente activité sont bien connus, s'est empressé de répondre que tous les manuscrits, SANS EXCEPTION, étaient à leur poste.

Durant le séjour qu'il fit à Bordeaux, M. Libri visita avec ardeur les libraires, les bouquinistes, afin d'arriver, s'il était possible, à quelque acquisition intéressante. Il put examiner les collections de quelques amateurs. Je sais qu'il manifesta le désir de faire l'emplète d'un exemplaire du *Girone il Cortese* d'Alainanni, exemplaire orné d'une reliure ancienne, aux armes de Diane de Poitiers: le propriétaire de ce volume ne voulut pas s'en dessaisir.

Dans l'été de 1847, M. Libri fit vendre publiquement, à Paris, une portion de sa bibliothèque; s'il fallait s'en rapporter aux insinuations de ses ennemis, il y aurait eu dans cette vente beaucoup d'ouvrages (et les plus précieux, bien entendu) dont la possession ne pourrait être justifiée. J'ai voulu examiner avec soin, et par le moyen des catalogues de vente, quelle était la provenance de ces ouvrages. Vous savez, mon ami, que les beaux exemplaires des livres rares circulent (et, en général, assez rapidement), par la voie des enchères, des mains d'un amateur dans celles d'un autre. Il

est donc très-aisé de les suivre à la piste, au moyen des catalogues de vente.

Divers ouvrages importants, compris dans la bibliothèque de M. Libri, furent achetés par lui en 1844, lorsque la charmante collection formée avec tant de soin et de goût par Charles Nodier, fut livrée aux enchères. Afin d'établir le fait dans toute son évidence (c'est une véritable instruction judiciaire à laquelle je procède), je prends la peine d'inscrire, pour certains articles, la concordance détaillée des deux catalogues, avec les prix des deux ventes :

Tariffa delle puttane.....	1535, 395	—	Nodier, n° 672; 355	Libri, n° 1509
Il Vendemiatore.....	1529, 35	—	662; 21	1525
Satire di Ariosto.....	1537, 20	—	665; 40	729
La Massera da be.....	1565, 103	—	683; 109	1646
Naspo bizzarro	s. a., 20	—	676; 19	1666
Composizioni in lingua veneziana.....	59	—	677; 64	1678
Tragieomedia di Carnevale e Quaresma.....	15	—	969; 37	2064
Olympiæ Moratæ opera..	1580, 16	—	1075; 27	2599
Pacifici Maximi Hecatelegium.....	1489, 406	—	252; 570	392

Quelques volumes précieux, dont l'origine est d'ailleurs spécifiée, ont été achetés en Angleterre. Le livret, n° 1534 (*Indovinelli, riboboli*..... 1566), fut payé 3 l. st. 3 sch., à la vente Hibbert, en 1824. *L'Arcadia* de Sannazar (Alde, 1514), sur grand papier bleu, n° 2675, a été acquise à la vente de la précieuse bibliothèque de l'archidiacre S. Butler, opulent dignitaire de l'église anglicane et fervent *aldomane*; la *Gierusalemme liberata*, avec additions manuscrites (n° 750), a été empletée au prix de 31 livres sterl. 10 sch. chez MM. Payne et Foss, célèbres libraires de Londres. C'est également à ces bibliopoles, et moyennant 30 l. st. que M. Libri est redevable du bel exemplaire, plus que complet, des *Novelle* de Bandello (n° 2374, vendu 805 fr.), ainsi que des *Novellæ* de Morlini (n° 2210, payé 42 l. st., revendu 1,050 fr.), et de l'édition aldine, avec date de 1546, des *Em-*

blèmes d'Alciat (n° 2550, payé 6 guinées, revendu 156 fr.).

Les ventes faites à Paris, ventes qu'il est si facile de suivre soi-même ou de faire suivre par un commissionnaire, ont fourni un large contingent aux collections de M. Libri. Il y achetait souvent des volumes fort rares, dont la condition était des plus défectueuses ; il se plaisait à les faire restaurer avec soin, à les faire habiller par d'intelligents relieurs.

Une des ventes du fameux bibliophile Richard Heber lui offrit pour 21 fr. un exemplaire non rogné de la *Comedia di amicitia* de Nardi, (revendu 66 fr., n° 1879, en 1847).

L'importante bibliothèque du comte Boutourlin, apportée de Florence à Paris et vendue en 1839, 1840 et 1841, fut pour M. Libri une mine abondante ; c'est de là que proviennent, entre autres joyaux bibliographiques, le précieux exemplaire du *Décameron*, 1527 (n° 2264), les *Opusculs* de Plutarque, Alde, 1509, exemplaire non rogné (adjudgé à 380 fr., n° 2575 ; il avait été obtenu pour 20 fr., n° 49 des éditions aldines) ; l'*Orlando Furioso*, 1562, in-4°, sur papier bleu (290 fr., n° 712 ; ce volume avait été adjudgé à 32 fr., catal. Boutourlin, 1^{re} partie, n° 1369), etc.

Ces exemples montrent qu'en achetant des volumes rares et précieux lorsqu'ils sont abandonnés à bas prix, et qu'en améliorant ensuite leur condition, il est facile d'en augmenter la valeur d'une manière considérable. Mais c'est une opération qui n'est profitable qu'à celui qui possède une connaissance parfaite du mérite des livres et de la rareté des éditions.

Je possède un exemplaire des trois catalogues de la vente Boutourlin, avec les prix d'adjudication et les noms des acquéreurs ; ces détails ont été transcrits sur l'exemplaire de M. Julien, libraire à Paris, dont l'obligeance égale le zèle intelligent et qui a fait de la *catalogographie* l'objet des études les plus persévérantes. Le nom de M. Libri se rencontre à chaque instant parmi ceux des adjudicataires ; la plupart des manuscrits ont passé entre ses mains ; le relevé suivant va démontrer ce fait :

Catalogue de la vente Silvestre, 1839.	Catalogue imprimé à Florence, en 1831.	Prix d'adjudica- tion.	Catalogue de la vente Silvestre, 1839.	Catalogue imprimé à Florence, en 1831.	Prix d'adjudica- tion.
N° 52	N° 79	55 <i>l.</i> n.	N° 733	N° 196	20 <i>l.</i> n.
58	83	10 »	740	228	5 »
65	81	40 »	876	154	120 »
69	35	23 »	887	243	54 »
79	9	80 »	904	21	22 »
81	203	40 »	910	70	81 »
116	152	99 »	930	181	6 »
125	139	126 »	996	164	10 »
186	101	215 »	1018	66	10 »
189	102	20 »	1032	124	119 »
197	112	34 50	1102	220	15 »
201	131	180 »	1110	76	49 50
204	130	16 »	1120	16	19 »
208	88	80 »	1126	176	151 »
247	115	35 50	1218	15	150 »
248	114	55 »	1241	43	301 »
254	32	55 »	1274	233	66 »
256	34	23 50	1363	39	185 »
257	31	35 »	1391	229	26 50
269	7	10 50	1509	6	9 »
274	13	4 »	1518	44	9 »
329	4	12 »	1568	173	18 »
414	92	51 »	1836	217	79 »
425	205	50 »	1840	237	65 »
426	204	40 »	2038	240	32 »
430	58	21 »	2097	111	41 »
431	57	15 »	2222	51	20 »
432	59	61 »	2231	38	189 »
433	9	10 »	2242	231	7 »
439	149	14 »	2287	118	120 »
443	234	150 »	2298	198	4 »
467	42	28 50	2362	94	6 »
475	12	15 »	2386	150	38 50
476	22	8 »	2387	64	35 »
499	2	25 »	2395	106	36 »
685	232	35 »	2404	221	25 »
686	23	45 50	2426	30	68 »
708	5	123 »	2605	24	60 50
710	239	97 »	2897	186	20 »
716	216	35 50			

Passerons-nous aux livres imprimés qui figurent dans la

première partie du catalogue Boutourlin? Je trouve sur mon exemplaire le nom de M. Libri revenant sans cesse parmi les acheteurs, et plusieurs des volumes empletés alors se montrent à la vente du mois de juillet 1847. En voulez-vous quelques exemples? Rien de plus facile :

Diomedes; Phocas, etc.	1476	20 f. c.	Boutourlin, n° 877;	15 f.	Libri, n° 25
Rettorica d'Aristotele..	1570	7 50	—	905;	9 — 179
Maturantius	1468	3 50	—	1005;	15 — 265
Frammenti di Ovidio..	1752	1	—	1079;	4 — 356

Je ne continuerai pas cette énumération qui deviendrait fastidieuse; mais, afin de vous faciliter les moyens de faire, de votre côté, toutes les vérifications que vous voudrez entreprendre, je vais placer ici, d'après mon catalogue, les numéros des ouvrages imprimés qui, à la première vente Boutourlin, furent adjugés à M. Libri, sans parler de ceux qu'il fit acheter sous les noms de différentes personnes:

N^{os} 162, 188, 192, 255, 277, 300, 310, 313, 328, 331, 341, 407, 418, 444, 456, 486, 487, 500, 501, 524, 539, 575, 632, 633, 634, 652, 653, 658, 670, 672, 683, 684, 694, 695, 696, 700, 702, 704, 705, 711, 714, 718, 756, 788, 877, 905, 1005, 1039, 1079, 1083, 1147, 1211, 1214, 1217, 1351, 1369, 1387, 1388, 1407, 1413, 1415, 1426, 1436, 1501, 1510, 1511, 1531, 1595, 1608, 1625, 1647, 1648, 1651, 1727, 1728, 1729, 1731, 1732, 1740, 1746, 1751, 1752, 1753, 1772, 1774, 1809, 1811, 1812, 1827, 1837, 1839, 1867, 1963, 2014, 2025, 2026, 2027, 2031, 2043, 2045, 2047, 2049, 2056, 2058, 2072, 2084, 2086, 2130, 2152, 2153, 2192, 2233, 2241, 2295, 2305, 2314, 2330, 2377, 2407, 2419, 2435, 2444, 2449, 2459, 2461, 2466, 2600, 2848, 2864, 2870, 2871, 2875, 2906, 2919, 2937, 2960, 2962, 2973, 2974, 2989, 3017, 3036.

Vous jugerez comme moi, mon ami, que ces détails minutieux ne sont pas indifférents. Ils mettent au grand jour des vérités utiles.

Je pourrais entreprendre un pareil travail sur la seconde et sur la troisième partie du catalogue Boutourlin; je pourrais

suivre, de même, les catalogues des ventes les plus importantes faites à Paris, durant le cours de ces dernières années, et je constatera ainsi très-aisément l'origine d'une grande partie des livres qui formaient la bibliothèque de M. Libri; mais ces recherches prendraient trop de place et trop de temps, pour qu'il y ait moyen de les exposer ici en entier: aussi, pour en finir sur ce point, je me bornerai à trois exemples que je prends au hasard sur les premiers catalogues qui me viennent sous la main.

Les deux exemplaires sur vélin (n° 1408 et 1409) des *Amori* du comte Savioli Fontana, proviennent l'un et l'autre de la bibliothèque de Rosny (de M^{me} la duchesse de Berry, en 1837).

Le rare et curieux volume de Theseus Ambrosius, *Introductio in chaldaicam linguam...* 1539, provenait de l'importante bibliothèque de M. Silvestre de Sacy: il y est inscrit au n° 2485 du catalogue rédigé, avec tant d'habileté et de soin, par M. Merlin, et il fut adjugé pour 20 fr. Ayant été relié à neuf et restauré, il s'est élevé à 150 fr., à la vente de M. Libri, n° 11. Remarquons, en passant, que le *Manuel du Libraire*, article *Albonensis*, ne cite aucune adjudication de ce volume; David Clément en parle, *Biblioth. curieuse*, t. I, p. 264.

La Lettre de M. Libri au ministre de l'instruction publique constate que quelques caisses de livres lui ont été envoyées à Londres, et qu'il a mis en vente publique les ouvrages qu'elles contenaient. Les calomniateurs n'ont pas manqué de répandre, au sujet de ces livres, les inculpations qu'ils propagent avec tant d'ardeur. Il est toutefois aisé d'établir comment les ouvrages qui figurent dans la vente faite par Leigh, Sotheby et C^e, sont devenus la propriété de M. Libri. Il n'y a qu'à consulter les catalogues des grandes ventes faites à Paris depuis quelques années pour les retrouver. Effectuons ce travail pour quelques articles.

N°
48. Argoli, *Pandesion*..... 5th-6^d; n° 1276 Labey, 30 f. 50, ex. de
de Thou.

Nos			
172.	Brunus (G.), <i>de triplici Minimo</i>	1 lat. 1 sch.; n° 290 (Wollers, Delion, 1842, 20 fr., ex. de Girardot de Préfond).	
267.	Copernicus, <i>de Revolutionibus</i>	2 12 ;	1150 Labey, 60 fr., ex. Thou.
324.	<i>Traitez sur les duels</i>	1 1 ;	398 Essling, 12 fr.
372.	<i>Florès de Grèce</i>	2 7 ;	253 — 41 fr.
376.	<i>Histoire de Florimont</i>	» 14 ;	335 — 10 fr.
384.	Forcadel, <i>Arithmétique</i>	1 9 ;	615 Labey, 20 fr., ex. Thou.
387.	<i>Histoire de Fortunatus</i>	» 9 ;	346 Essling, 10 fr.
405.	Galien <i>Rethoré</i>	3 16 ;	222 — 150 fr., ex. du duc de Roxburghe et d'Heber.
420.	<i>Conquestes de Geoffroy</i>	» 13 ;	318 Essling, 10 fr.
423.	Gérard d'Euphrate	3 4 ;	210 — 76 fr.
458.	Guillaume de Palerne	6 10 ;	282 — 185 fr.]
17.	Keppler, <i>Harmonices mundi</i> .	1 4 ;	1143 Labey, 50 fr., ex. Thou.
621.	<i>Meliadus de Leonnoys</i>	14 5 ;	167 Essling, 450 fr.
639.	Micbault, <i>le Doctrinal</i>	23 » ;	58 — 1010 fr.
430.	Ghetaldus, <i>de Revolutione mathematica</i>	1 » ;	448 Labey, 30 fr., ex. Thou.
782.	Ramus, <i>Schola mathematica</i> .	2 7 ;	528 — 15 fr., —
816.	Romanus, <i>in Archimede</i>	» 9 ;	661 — 40 fr., —
901.	Torporæus, <i>Diclides colometricæ</i>	» 6 ;	1106 — 15 fr., —
465.	Hebræus, <i>Astrolabii structura</i> .	» 3 ;	1304 — 10 fr., —
611.	Densing, <i>Cosmographia</i>	» 10 ;	1174 — 15 fr., —
931.	Vertot, <i>Hist. des Chevaliers de Malte</i> , grand papier.....	5 12 ;	— Labédoyère, 340 fr.

Il faudrait trop de place et plus de temps que je n'en ai pour dresser ainsi en entier le tableau dont je ne vous donne ici qu'une très-petite portion. Je me borne à vous signaler, en passant, le n° 644 comme venant de chez Heber, le n° 389 comme ayant été acquis à la vente du marquis de Coislin, et les n° 777 et 778 comme ayant figuré dans les ventes de Charles Nodier. Le catalogue de la vente faite à Londres étant presque inconnu en France, ces particularités ne seront pas ici sans importance (1).

(1) Le catalogue de la vente en question pourrait, en outre, donner lieu à de curieux détails de bibliographie; il présente divers articles qui

Indépendamment de ses achats multipliés dans les ventes faites à Londres et à Paris, M. Libri était continuellement en marché avec les libraires les mieux fournis.

Tout bibliophile un peu actif, un peu au fait de la valeur des ouvrages et du mérite des éditions, a parfois, dans sa vie, obtenu la bonne fortune de conquérir, à bas prix, quelques volumes précieux. M. Libri, dont les connaissances bibliographiques sont des plus étendues, et qui n'épargnait ni démarches, ni soins pour découvrir quelque perle enfouie dans des tas de fumier, M. Libri a nécessairement fait des trouvailles heureuses.

S'il faut s'en rapporter à une note qui est jointe à mon exemplaire du catalogue de la vente de 1847, l'édition de l'*Orlando innamorato* (Venise, 1543), ignorée de tous les

ne figurent point au *Manuel du Libraire*, et qui seraient très-dignes d'y occuper une place honorable.

Bernardo, monacho di Valombrosa. Compendio delli Abbatì generali di Valombrosa : e di alcuni monaci e conversi di esso ordine. *Venetia*, 1510, in-4, L. A. de Giunta, exempl. sur vélin, adjugé à 5 l. st. 2 sch. Historia de la provincia del Santo Rosario de las Filipinas, Japon y China, de la Sagrada Orden de Predicadores, escrita por Diego Aduarte. *Zaragoza*, 1693.

Tomo segundo por Baltazar de Santa Cruz. *Ibid.*, 1693.

Tercera parte, por Vincent de Salazar, *impresa en el collegio de Santo Thomas de la ciudad de Manila*, 1742.

Quarta parte, por Domingo Collantes. *Manila*, 1783.

Collection très-difficile à réunir et à trouver complète, adjugée à 5 l. st. 18 sch. Le *Manuel*, tom. I, p. 18, ne parle que des deux premiers volumes.

Ordini, leggi, concessioni e privilegi del magistrato de i novania pacifici da Forlì. *Venetia*, Bevilacqua, 1559, in-fol., sur vélin, 4 l. st.

Peregrinus (Petrus), de Magnete, seu Rota perpetui motus, per Achillem Gasserum nunc primum promulgatus. *Augsburg*, 1558, in-4; 1 l. st. 18 sch.

Un des plus rares des anciens écrits relatifs aux sciences naturelles. Cet ouvrage, composé au treizième siècle, a souvent été cité à tort, d'après des copies interpolées, pour montrer que la déclinaison de l'aiguille aimantée était connue dès cette époque.

Trumbeta (Ant.). Questio profunda de efficientia primi principii ad rien-

bibliographes et qui s'est élevée, au feu des enchères, jusqu'à la somme considérable de 760 fr. (n° 1045), avait été conquise, moyennant le prix de VINGT sous, à un étalage du quai Voltaire, après s'être présentée, en mauvais état, il est vrai, dans une vente publique où elle avait passé inaperçue. La belle reliure, dont Bauzonnet l'avait depuis couverte, est sans doute pour beaucoup dans l'étonnante fortune de ce rarissime volume. Il ne serait pas difficile de citer des exemples analogues. J'ai le catalogue de la vente du biblio-

tem Aristotelis. *Venetis*, 1513, in-folio. Exempl. de dédicace à Léon X, imprimé sur vélin; 3 l. st. 10 sch.

Victoris (P.) De regionibus urbis Romæ libelins unicus, in-4 (quinzième siècle), livret de 8 feuillets sans chiffres, ni signatures, inconnu à tous les bibliographes, et qui paraît avoir été imprimé à Naples; 6 l. st. 6 sch.

En fait d'ouvrages connus, mais qui se sont élevés à des prix d'adjudication dignes d'être signalés, nous indiquerons :

Les *Tratados* de Barthelemy de las Casas, relativos à las Indias occidentales (8 pièces), 22 l. st. 10 sch.

La Lettre de Colomb, de *Insulis nuper inventis*, livret rarissime; 16 l. st. 10 sch. (412 fr.).

C'est l'exemplaire dont il est question dans le *Manuel du libraire* (t. I, p. 734) et que M. Libri avait acheté 97 fr. à la vente Heber à Paris, en 1836. On peut consulter à son égard un ouvrage anglais récent de Major: *Introduction to the select letters of Columbus, published by the Hakluyt Society*. Ajoutons que l'autre édition, qui paraît sortir des presses de Planck, à Rome, en 1493, est décrite dans le *Serapeum*, 1845, page 350, d'après un exempl. appartenant au libraire Asber, à Berlin. Un autre exempl. s'est payé 15 l. st. 5 sch. à la vente du duc de Buckingham, en janvier 1849. La traduction allemande, imprimée à Strasbourg par B. Kustler, a été reproduite dans les *Rheinische Archiven*, tom. XV, p. 17, et en français dans les *Annales encyclopédiques*, 1818, tom. VI, p. 105. La *Lettera* publiée par Morelli, à Venise, en 1810, est reproduite dans les *Operette* de ce philologue (tom. I, p. 243). Voir aussi l'*Esprit des journaux*, mars 1786, p. 259. On peut consulter, pour des détails bibliographiques, la *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 159.

Les *Horæ beatiss. Virginis*, en grec, Alde, 1497, in-24; 33 l. st. 10 sch.

Les *Justiniani Institutiones*, Mayence, 1468, sur vélin, 73 l. st.

Le *Livre du roy Modus*, Chambéry, 1486, 27 l. st. 10 sch.

Les *Vite dei pittori*, de Vasari, Florence, 1567, grand papier, exempl. de de Thou, 17 l. st. 10 sch.

graphe Barbier (l'auteur du *Dictionnaire des Anonymes*), faite en 1824 : on y a mentionné à la main divers volumes qu'il avait trouvés sur les quais pour quelques sous et qui, signalés au catalogue, ont presque centuplé de valeur. Je renvoie à une note plusieurs faits du même genre que me suggère le hasard des lectures (1).

Un des points que la lettre de M. Libri met hors de

(1) M. Renouard nous apprend, dans sa dernière édition des *Annales des Aldes* (1834, p. 250), qu'il a obtenu un avantage marqué sur quelques articles réalisés à ses ventes faites à Londres en 1828 et en 1830. On a payé : 9 l. st. 16 s. (251 fr.) *Adriani Venatio*, 1505, qui lui avait coûté 6 fr. 25 l. st. (637 fr.) *l'Acanthii lamentatio*, acheté 48 fr. 11 l. st. (270 fr.) le *Catulle d'Alde*, 1554, grand papier, payé 20 fr. 20 l. st. 10 sch. (522 fr. 50) un opuscule de 6 feuillets (*In mortem Faustini Amici epistola ad Campesannum*, 1554), acquis pour 2 fr. 52 l. st. 18 sch. (1,340 fr.) la *Bible Sixtine*, 1590, que l'historien des Aldes avait eue pour 160 fr. à la vente Servais.

Dibdin raconte qu'un amateur obscur, nommé Davy, obtint, pour 50 centimes, à l'humble étalage d'un bouquiniste du dernier ordre, un exemplaire du *Livre des Échecs*, une des plus rares éditions de Caxton, le père de la typographie anglaise. Georges III acheta, quelques années plus tard, ce même volume au prix de 170 l. st. (4,300 fr.). Il n'y a pas fort longtemps que la bibliothèque d'un ami zélé de la vieille littérature anglaise, J. Bindley, a été livrée aux enchères; l'on a vu des livres, qu'il avait ramassés à de très-modestes étalages, se payer cinquante à cent fois ce qu'ils lui avaient coûté. Un petit poème de R. Herbert (*Dick and Robin*, 1641), qu'il avait eu pour 2 fr. 50, s'est adjugé à 10 l. st. (255 fr.); le *Rossignol* de Patrick Hanway (1622), volume orné de deux portraits dus au burin de Crispin de Pas, et qui avait coûté 7 fr. à M. Bindley, a trouvé amateur à 35 l. 14 sch. (905 fr.); cinq opuscules de Robert Greene, dont il était devenu propriétaire moyennant une dizaine de francs, produisirent à sa vente 41 l. st. 14 sch. (1,065 fr.).

Un des exemples les plus frappants en ce genre, c'est celui que présente un volume dont il est fait mention au *Manuel du Libraire*; le due de Roxburghe s'était procuré pour 12 sch. (15 fr.) ce précieux bouquin : il renfermait trois petits romans en langue anglaise imprimés en 1518. Ils furent divisés et, en 1812, mis en vente publique avec la bibliothèque de ce célèbre collecteur; *the Story of Frederike of Jennen* produisit 65 l. st. 2 sch.; *the Story of Mary of Nimegen*, 67 l. st., et *the Life of Vergilius*, 54 l. 12 sch. Total, 186 l. st. 14 sch., c'est-à-dire 4,741 fr. 50; trois cent soixante-dix-huit fois le montant de la somme déboursée!

toute contestation, c'est qu'il existe, de par le monde et dans le commerce de la librairie, un grand nombre de volumes soustraits, on ne sait par qui, ni à quelle époque, à des dépôts publics. Il n'est pas rare de trouver de pareils livres dans des bibliothèques particulières; des amateurs les ont achetés de très-bonne foi, les ont très-bien payés et peuvent s'en regarder comme légitimes propriétaires.

Le *Manuel du Libraire* mentionne quelques livres des plus rares qui ont jadis fait partie des grandes bibliothèques publiques de Paris, mais qu'aujourd'hui on y chercherait très-vainement.

Il signale notamment un des volumes les plus précieux et les plus rares qu'il y ait dans la classe de l'ancienne poésie française : l'*Œuvre nouvelle contenant plusieurs matières* (Anvers), in-4°; ce livre disparut de la bibliothèque Sainte-Geneviève, se trouva, on ne sait comment, à Bruxelles, dans le cabinet de M^{lle} d'Yves et fut acheté, en vente publique, en octobre 1819, par M. de Soleinne. (Voir la note du catalogue Soleinne, n° 105; M. Aimé Martin a inséré dans le *Bulletin du bibliophile*, 1845, page 471, une notice sur ce volume.)

Le *Manuel* parle ailleurs (t. III, p. 91) du *Triomphe* d'une très-haute et puissante Dame, livret dont on ne connaît que deux ou trois exemplaires. Celui du comte d'Hoym, acheté pour la Bibliothèque Nationale, fut volé en 1794, passa en Angleterre, et à la vente d'Héber, un bibliophile de Paris, M. Cigongne, en devint adjudicataire au prix de 29 liv. sterling (1).

Le savant auteur du *Manuel* (t. III, p. 651) affirme n'avoir pu voir la *Pastourade gascone sur la mort d'Anrich quart* (Tolose, 1611), pièce qui est portée au catalogue de La Vallière, par Nyon, n° 18252, et qui, par conséquent, devrait se trouver à la bibliothèque de l'Arsenal.

(1) Voir, au sujet du cabinet de cet amateur, le *Bulletin du Bibliophile* publié par le libraire Techener, 1842, p. 213.

Une publication périodique justement estimée et qui a malheureusement cessé de paraître, la *Revue de bibliographie analytique* (1840, p. 634), s'exprime ainsi au sujet de l'édition originale (Constantinople, 1556) du texte hébreu de l'*Itinéraire* de Benjamin de Tudèle : « Cette édition est si rare, que, malgré les recherches les plus soutenues, le dernier éditeur de Benjamin, M. Asher, n'a pu en trouver un exemplaire complet. Elle a été à la Bibliothèque royale de Paris, mais elle ne s'y retrouve plus. »

Je viens de parcourir les *OEuvres choisies* d'Etienne Pasquier, éditées récemment par M. L. Feugère. Le judicieux éditeur indique (*Introduction*, p. ccviii) les éditions données en 1564 et en 1572 des *Ordonnances d'amour*, production de la jeunesse d'Etienne Pasquier, et il ajoute : « Sur les catalogues de la Bibliothèque Nationale (*supplément*, Y 2, *Romans*) figure une autre édition, Paris, J. Saru, 1618; il est vrai que la Bibliothèque ne possède, en réalité, ni celle-ci ni les précédentes. »

On ne saurait douter que, durant les troubles de la première Révolution, d'immenses soustractions n'aient été opérées dans les dépôts appartenant à l'Etat, aux villes et aux établissements scientifiques. Voici, à cet égard, un fait que je puis vous garantir. L'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux, possédait un grand nombre de manuscrits précieux et importants; tous ont disparu, sans laisser de trace; il n'en est resté que le catalogue. Quel a été leur sort? On l'ignore, à l'exception d'un seul, le tome second, demeuré inédit, de l'*Histoire de Bordeaux*, par Dom Devienne. Celui-ci est devenu, par voie d'héritage, la propriété d'un habitant du département de la Gironde, qui refuse de s'en dessaisir (1).

Vous me parlez, mon ami, de livres au timbre de la Bibliothèque de la rue de Richelieu, que vous rencontrez parfois

(1) MM. M. et J. Delplu ont publié, dans le tome XIV des *Notices et Extraits des manuscrits*, des détails fort étendus au sujet d'un précieux car-

sur les quais. Avec un peu de loisir et de persévérance, je ne doute pas qu'il ne soit facile d'en découvrir. Je ne me suis jamais occupé d'une semblable recherche, mais le hasard a parfois amené sous mes yeux semblables volumes, et je me rappelle fort bien qu'il y a quelques années, je trouvai, à un étalage du Quai aux Fleurs, un volume à la reliure et au cachet de l'établissement en question. C'était, je crois, un des volumes de la collection des *Mémoires relatifs à la Révolution*, publiée par MM. Berville et Barrière.

Les catalogues de collections d'autographes, dont les ventes se succèdent à Paris depuis quelques années, fournissent des preuves multipliées des dilapidations commises dans les archives de la France et de l'étranger. Prenons le premier de ces catalogues qui nous tombe sous la main, celui de M. Gottlieb W. (Merlin, 1839). Le n° 1 est une lettre de Louis XI, sur parchemin, à la ville d'Amiens. Cette lettre aurait-elle dû sortir des archives de cette ville? Les n° 5 et 41 sont des dépêches adressées à des papes; leur place serait au Vatican. Diverses lettres sont écrites à des rois de France; aux n° 145, 146, 148, 151, on trouve des lettres adressées par divers généraux au ministre de la guerre; le n° 153 présente un rapport de A.-G. Camus à la Convention; le n° 159 est adressé au Directoire par les commissaires délégués à Rome. Comment toutes ces dépêches se trouvent-elles répandues dans le public?

Prenons un autre catalogue, celui d'une vente faite par M. Charon, à la salle Silvestre, en février 1844.

N° 24 Lettre au ministre de l'intérieur.

27 — au ministre de la guerre.

43 — au même.

55 — au même. (Celle-ci est du premier Consul!)

Julaire des ducs de Guyenne qui, soustrait d'un dépôt public, est arrivé, on ignore par quelle voie, dans la bibliothèque de Wolfenbützel. Le catalogue des manuscrits de Richard Heber présente divers manuscrits du même genre provenant d'archives du midi de la France.

N^o 57 Lettre à l'Empereur.

- 71 — au ministre de la guerre.
- 108 — à l'Empereur, avec renvoi au ministre de la guerre.
- 138 — au ministre de la guerre (ainsi que les n^{os} 168, 268, 279, 320, 401, etc.).

D'autres lettres sont adressées au ministre de l'intérieur. Le n^o 245 est une lettre de Laharpe à l'Académie française. N^o 249, lettre de l'abbé de Lamennais au ministre de la police ; n^o 273, bref (sur parchemin) du pape Léon XII au duc d'Angoulême ; n^o 445, lettre de Talleyrand au premier Consul. Il est de toute évidence que ces pièces ont été enlevées à des dépôts publics, et il faut convenir que ceux qui les ont ainsi fait disparaître n'ont pas choisi ce qu'il y avait de moins intéressant dans les immenses piles de papier qui s'accumulent aux divers ministères.

Veut-on un autre exemple qui démontre que, dans le commerce et dans les collections des amateurs, on trouve une multitude de pièces qui sont sorties, on ne sait à quelle époque, des dépôts où elles auraient dû rester, et qui circulent de main en main, sans que la bonne foi et la loyauté des propriétaires actuels puissent être révoquées en doute ? Prenons le catalogue d'une vente faite à la fin de mars 1848, par M. Laverdet ; nous y trouverons :

N^o 24 Lettre du duc de Padoue au ministre de la guerre.

- 28 — du général Augereau (depuis maréchal) au Directoire.
- 52 — de Berthier (depuis prince de Neuchâtel et de Wagram), au ministre de la guerre.
- 87 — du maréchal Brune au duc de Feltre, ministre de la guerre.
- 118 — de Championnet au ministre de la guerre.
- 366 — du général Lecourbe au min. de la guerre.
- 399 — du maréch. Macdonald au même ministre.
- 462 — du maréchal Moncey au même ministre.
- 471 — du général Moreau au même ministre.

N° 609 Lettre du maréchal Suchet au même ministre.

Les n° 31, 53, 92, 132, 197, 201, 275, 308, 346, 407, 444, 463, 473, 483, 495, 497, 507, 510, 527, 536, 544, 551, 552, 588, 596, 637, sont également des lettres adressées au ministre de la guerre. Le n° 141 est une lettre du général Clarke au ministre des relations extérieures; c'est aussi à ce même ministre que sont envoyées diverses autres lettres, et il s'en trouve un assez grand nombre qui sont écrites au préfet de police, au ministre de l'intérieur, au chancelier. Toutes ces lettres portent les dates de 1792 à 1835; elles démontrent que les papiers de tous les ministères, provenant de toutes les époques, n'ont point été respectés et qu'ils se sont répandus par masses considérables dans la circulation.

Le catalogue de la curieuse collection d'autographes formée par M. de Pixérécourt et vendue publiquement au mois de novembre 1840, présente également nombre de lettres adressées à des ministres par des maréchaux, par des hommes d'Etat contemporains. Voir, entre autres, les n° 36, 84, 91, 138, 149, 164, 278, 281, 311, 321, 346, 419, 426, 476, 481 (lettre de M. Jollivet, conseiller d'Etat, au ministre des finances, *affaire secrète*), 543, 604, 636, 802 (remise des actes de l'état civil de la famille impériale, signée par le duc de Bassano et par Regnault de Saint-Jean-d'Angély; document du plus haut intérêt), 891, etc.

Il n'est pas très-rare de rencontrer sur les catalogues des bibliothèques d'élite, des exemplaires de dédicace à des monarques ou à des papes, des volumes dont la reliure porte les armes de rois de France. Les collections de ces pontifes, de ces souverains n'ont jamais été mises en vente; elles sont encore conservées dans des dépôts appartenant à l'Etat; c'est donc à des soustractions commises, sans doute, à l'époque des troubles révolutionnaires, qu'il faut attribuer l'apparition de ces volumes précieux chez des particuliers. Leurs nouveaux propriétaires ne songeaient nullement à les céder; au contraire, ils les montraient avec orgueil; ils publiaient leur bonheur, et jamais il n'est entré dans l'idée de qui que

ce soit de les chicaner sur la légitimité de leur possession.

M. Renouard enregistre, dans son *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, t. II, p. 335 et t. IV, p. 293, un Valère-Maxime (Alde, 1534), et les poésies latines de Hugo Ambrertanus (Paris, 1516); l'un et l'autre de ces volumes avaient appartenu à François I^{er}, dont ils portaient les emblèmes. Un Pindare, aux armes de Henri II (Alde, 1513), s'est adjugé à 800 fr., vente Duriez, en 1827, n° 1906.

Des manuscrits d'une haute valeur ont eu le même destin que les livres imprimés. A la vente de J.-L. B. (Bourdillon), Paris, Tilliard, 1847, il s'est trouvé un manuscrit du quatorzième siècle, de Parthenopex de Blois. Il a été annoncé comme le seul complet et comme venant du cabinet particulier de Louis XVI à Versailles; il portait sur le dos le chiffre de ce monarque, et il a été adjugé au prix de 1085 francs (n° 37), à M. Libri, par l'entremise de M. Techener. Si je n'étais forcé d'abrégér, je citerais sans peine d'autres faits du même genre.

Les catalogues des livres d'assortiment que publient chaque année les grandes maisons de librairie de Londres, offrent une multitude de livres et de manuscrits qui appartinrent jadis à des corps constitués, à des monarques, à des administrations, et dont la destinée régulière n'était pas de passer dans le commerce. Je ne veux pas remplir cinquante pages d'indications à ce sujet; je m'en tiens à quatre articles pris au hasard dans les deux premiers catalogues qui me tombent sous la main.

Rituale ad usum Ecclesiæ Senonensis, très-beau manuscrit sur vélin, avec 70 miniatures, aux armes du siège archiepiscopal de Sens. (Catalogue d'Harding et Lepard, 1829, n° 1718.)

Racconto della sollevatione di Napoli, accaduta nell' anno 1647; manuscrit in-f° de 284 pages, provenant de la bibliothèque royale de Naples. (Même catalogue, n° 1744.)

Missale Ecclesiæ Rothomagi, superbe manuscrit du treizième siècle, à l'usage de la cathédrale de Rouen. (Cat. Thorpe, 1830,

n° 13598; il avait passé de la bibliothèque Mac Carthy dans celle de H. Drury.)

Pièces officielles, papiers, lettres relatives aux opérations de l'armée d'Italie en l'an IX; nombre de lettres adressées au grand-chancelier de la Légion-d'Honneur. (Même catalogue, n° 14580.)

Mais ces détails m'écartent du point d'où j'étais parti : j'ai hâte d'y revenir.

Je crois, mon cher Bibliophile, que cette concordance entre tels et tels livres, inscrits au catalogue de vente de M. Libri, et tels ou tels numéros d'autres catalogues de ventes diverses, faites à Paris, établissent invinciblement, péremptoirement, l'origine de la possession des ouvrages dont j'ai fait passer la liste sous vos yeux. Remarquez d'ailleurs que, pour ne pas abuser de votre patience, et pour ménager mon temps que réclament d'autres travaux, je n'ai pas donné à la liste que j'ai dressée le quart de l'étendue à laquelle j'aurais pu la porter; observez que je suis loin d'avoir tous les catalogues qui seraient nécessaires pour établir la provenance de bien d'autres ouvrages que M. Libri a, au vu et au su de tous les bibliophiles et de tous les libraires de Paris, achetés dans ces enchères presque continuelles dont la salle de la rue des Bons-Enfants est le théâtre.

La haine des calomniateurs et des adversaires politiques de M. Libri s'est montrée peu ingénieuse. On a dit qu'il avait formé une bibliothèque des plus considérables et des plus riches, en dépouillant les dépôts de Paris et de la province; on n'a pas craint d'affirmer que la valeur de ces soustractions n'était pas moindre de 300,000 à 400,000 fr. Pareilles rumeurs, une fois lancées dans le public, propagées par le *Moniteur*, amplifiées à l'envi par tous ceux qui les répétaient, devaient finir par acquérir des proportions considérables. On voulait les ériger en article de foi, et défense, au nom de la liberté et de la fraternité, de les révoquer en doute. Certes, il n'est aucune absurdité, quelque flagrante qu'elle soit, qu'on ne vienne à bout, avec un peu de savoir-faire, de per-

suader à cette portion aveugle et ignorante du public, qui mord toujours, avec le plus vif empressement, à l'appât du plus grossier mensonge. L'histoire, depuis une soixantaine d'années surtout, offre, à cet égard, de bien frappants exemples ; mais, ce qui dépasse les limites du genre, c'est de vouloir faire croire qu'un membre de l'Institut eût pu impunément, durant des années, dépouiller à son profit les bibliothèques publiques de la France, et enlever par charretées livres précieux et manuscrits ; c'est qu'il ait entassé le produit de parcelles soustractions dans son domicile où, d'un moment à l'autre, une visite était si facile ; c'est qu'il ait lui-même offert toute facilité pour se faire prendre en flagrant délit, en publiant les titres des livres ainsi soustraits, en les insérant dans un catalogue destiné à la plus grande publicité, et mis entre les mains de quiconque s'occupe d'ouvrages rares et recherchés. Puisqu'une multitude de livres avaient (disait-on) disparu des dépôts de Paris et de la province, quoi de plus simple que de commencer par indiquer les volumes qu'on ne retrouvait plus aux lieux où ils avaient été et où ils devaient se trouver encore ? C'était par là qu'il fallait commencer. On ne l'a point fait, et pour cause ; on s'est borné, sur plus de quinze mille ouvrages que possède M. Libri, à signaler deux volumes, dont il a sur-le-champ prouvé l'acquisition par des moyens parfaitement loyaux. L'un avait été acheté chez un libraire de Paris dont le nom seul est une garantie de loyauté ; voici les preuves matérielles de cette transaction ; elle date de plusieurs années. L'autre volume a été l'objet d'un échange avec la bibliothèque d'une petite ville du Midi, échange tout à fait à l'avantage de cette bibliothèque.

Il est positif que les adversaires de M. Libri ont remué ciel et terre pour trouver dans la masse de ses livres, *livres restés à leur disposition*, quelque ouvrage dont l'origine fût suspecte. Quel bruit ils auraient fait d'une semblable découverte ! Avec quel bonheur et quel fracas retentissant auraient-ils annoncé que tel ou tel volume avait appartenu incontestablement à la Mazarine ou à l'Arsenal, aux bibliothèques de

Lyon, de Bordeaux ou de Troyes ! Eh bien ! après dix-huit mois d'investigations, après des recherches faites dans toutes les villes où M. Libri a passé, et même dans quelques-unes où il n'a jamais mis les pieds, après une correspondance officielle et active entre l'autorité judiciaire de Paris et les procureurs de la République dans les départements, après de minutieuses investigations prises auprès de tous les bibliothécaires, qu'a-t-on découvert ? Qu'est-ce qu'on a réussi à alléguer ? C'est le cas de répéter une expression célèbre : *Rien ! rien ! rien !*

Pas l'ombre d'un semblant de fait, sur lequel on pût baser un prétexte d'accusation. C'est dommage qu'on se soit donné tant de mal pour arriver à pareil résultat, et voilà un nouveau crime que les ennemis de M. Libri auront peine à lui pardonner.

C'est aux hommes impartiaux, c'est aux esprits d'un sens droit et amis de la vérité, à peser ces circonstances. Leur jugement ne saurait être douteux un seul instant, et une voix unanime flétrira cette odieuse machination, ourdie avec cette persévérante habileté qui révèle une main exercée.

Travaillez, mon ami, à mettre au grand jour le néant des accusations lancées contre un savant laborieux et d'une érudition presque encyclopédique ; vous aurez pour vous les vœux et l'approbation de tous les honnêtes gens, que révoltent la calomnie et l'injustice.

Agréez mes salutations les plus affectueuses.

Gustave BRUNET,

Membre de l'Académie des sciences, belles-lettres
et arts de Bordeaux.